



Une agglomération forte pour un territoire solidaire



USIMAGES

UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

4 AVRIL - 31 MAI 2015

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse :
Nathalie Dran
Tél : 06 99 41 52 49
nathalie.dran@wanadoo.fr



Du 4 avril au 31 mai 2015

Sur le territoire de la Communauté de l'Agglomération Creilloise
dans les villes de Creil, Nogent-sur-Oise, Montataire et Villers-Saint-Paul

L'accès à l'ensemble des expositions est gratuit

Renseignements presse :

Nathalie Dran
Tél : 06 99 41 52 49
nathalie.dran@wanadoo.fr

Commissariat d'exposition et programmation :

Diaphane, Pôle photographique en Picardie

16 rue de Paris
60600 Clermont-de-l'Oise
Tél. : 09 83 56 34 41
www.diaphane.org

« *Au lieu de nous demander quelle place reste à l'art dans une société considérée comme en conflit fondamental avec lui, mieux vaudrait sans doute rechercher dans quelle mesure les grandes formes de l'art ont reflété, au contraire, depuis quatre-vingts ans, la transformation de l'univers qui a suivi l'essor des techniques et de l'industrialisation.* »
Pierre Francastel, *Art et technique aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles* (1956)

L'histoire de la photographie est jalonnée d'images sur le monde du travail qui permettent de suivre les bouleversements de l'industrie à travers les grandes phases de son temps et participent à témoigner des transformations de l'univers qui a suivi l'essor de l'industrie et de ses techniques.

USIMAGES s'intéresse à la photographie industrielle historique et contemporaine. La programmation d'expositions de photographies d'archives ou documentaires, nous interroge sur ce patrimoine légué ou en devenir et nous questionne également sur la représentation actuelle du monde du travail.

Tout à tour outil de propagande à la gloire du développement économique et du progrès social et outil de communication et d'information permettant l'illustration d'un monde idéalisé, la photographie a diffusé par l'image le mythe de l'épanouissement au travail et de la liberté qu'il pouvait apporter, mais a aussi contribué aux avancées sociales par la dénonciation des inégalités. Au-delà de cette approche politique et sociale, les entreprises ont toujours utilisé la photographie pour célébrer la qualité des produits, des matières et la performance productiviste.

L'entrée dans l'ère du « tout technologique » a bouleversé la place de l'homme dans le monde industriel. Peu à peu, la machine a fait disparaître l'humain des espaces de travail au profit des outils automatisés et fiables, gageant en partie d'une liberté retrouvée pour le salarié face à des contraintes physiques importantes. Pourtant, dès cet instant, la disparition de l'homme du champ de la représentation sonnait-elle peut être comme la métaphore d'une raréfaction réelle du travail, le mirage de la liberté retrouvée entrant en résonance avec le spectre du chômage. Autre bouleversement en cours, le déplacement de l'outil de production des pays occidentaux vers des pays à moindre coût du travail modifie paysages industriels et humains et ouvre de nouveaux défis à relever et de nouvelles solidarités à bâtir, à l'échelle locale comme à l'échelle mondiale.

Découvrir aujourd'hui les photographies exposées dans le cadre de la manifestation **USIMAGES**, c'est observer des images décontextualisées, éloignées de leur utilité ou vocation initiale, qui nous conduisent à nous interroger sur l'évolution du monde industriel, la place de l'homme au travail, mais aussi sur l'architecture industrielle et les transformations du paysage liés à l'essor des techniques. L'industrie et l'entreprise existent par les hommes et les femmes, un ensemble de forces et de valeurs qui constitue un territoire, son patrimoine, son passé et son avenir. Une histoire qu'il est important d'offrir au regard, à la mémoire et à la compréhension de tous.

16 expositions

Première manifestation photographique en France s'intéressant à la photographie industrielle, USIMAGES, organisée par la Communauté de l'Agglomération Creilloise (CAC) avec le concours de Diaphane, Pôle photographique en Picardie, propose un parcours photographique sur le territoire de la CAC du 4 avril au 31 mai 2015.

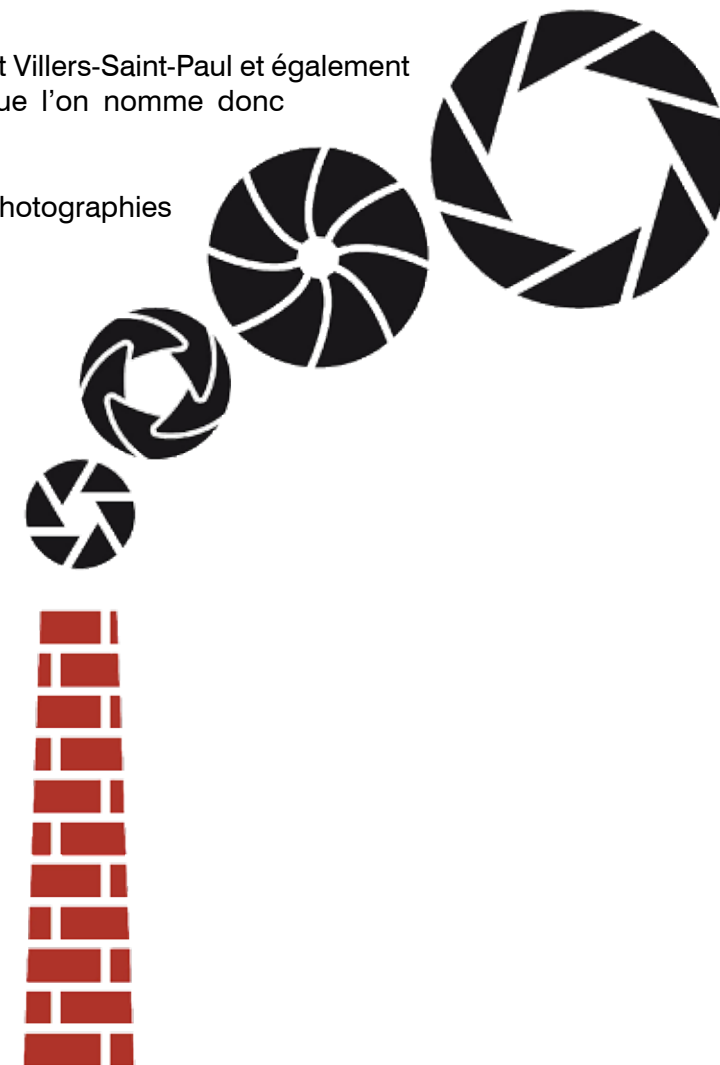
Ce parcours d'expositions présenté dans les communes de la CAC, Creil, Montataire, Nogent-sur-Oise et Villers-Saint-Paul et également dans la commune voisine de Saint-Maximin propose aux habitants de poser un regard sur ce que l'on nomme donc communément l'industrie et le monde de l'entreprise.

A travers divers lieux et sous formes variées, **USIMAGES** propose un programme d'expositions de photographies d'archives et d'artistes contemporains qui s'articule en cinq thématiques :

- La représentation de l'industrie dans l'histoire de la photographie
- Les traces du patrimoine industriel dans le paysage
- L'architecture industrielle
- L'homme au travail
- La commande d'entreprise confiée à des artistes

USIMAGES développe également un programme ambitieux de sensibilisation au patrimoine industriel

- par la mise en place de nombreux ateliers de pratique de la photographie dans les établissements scolaires (travaux exposés dans le cadre d'**USIMAGES**),
- par l'organisation de visites guidées pendant toute la durée de la manifestation.



LES TEMPS FORTS

Vendredi 10 avril à 18h30

**Inauguration de la manifestation dans les locaux de la
Communauté de l'Agglomération Creilloise**

24 rue de la Villageoise

60100 Creil

Tél. : 03 44 64 74 74

Des vernissages

Samedi 11 avril à 11h30

Au Musée Gallé-Juillet à Creil

Mardi 14 avril à 19h

A la Maison de la pierre à Saint-Maximin / Galerie du Front de Taille

Mercredi 15 avril à 18h30

Au Palace à Montataire

Samedi 30 mai à 11h30

Finissage au Sarcus

Centre d'affaires et d'innovation sociale à Nogent-sur-Oise

Des visites guidées, visites-ateliers et parcours ludique

Visites guidées individuelles tout public de l'exposition « De la mise en scène de l'industrie triomphante à la désindustrialisation »

Les samedis 16 et 23 mai - départ : 15h

Les dimanches 19 et 26 avril, 17 et 24 mai - départ : 15h30

Gratuit - Inscriptions et renseignements auprès de la Maison du Tourisme de l'Agglomération Creilloise - Tél. : 03 44 64 75 65

LA MÉDIATION

Un livret-jeu

Un livret-jeu sera remis gratuitement à chaque enfant visitant les expositions. Il permettra d'appréhender de manière ludique les différents artistes, œuvres et expositions d'**USIMAGES**.

Pour les enseignants

Un dossier pédagogique sera mis en ligne sur le site de Diaphane. Des journées de formation pour les enseignants du primaire et du secondaire seront organisées.

Visites guidées pour les groupes

(A partir de 8 personnes - sauf vendredi, samedi, dimanche)

Gratuit et sur réservation auprès de Diaphane, Nina Lefèvre, chargée de médiation - Tél. : 09 83 56 34 41

• Visites ciblées

Visite guidée sur un lieu choisi, en intérieur ou en extérieur.

• Parcours découverte thématique

Réservé aux groupes disposant d'un moyen de transport.

Le parcours consiste en une visite guidée de plusieurs sites en intérieur et/ou extérieur, sur une demi-journée.

• Visites-ateliers

Réservées aux groupes d'enfants ou d'adolescents de 3 à 18 ans (classes, accueils de loisirs, groupe associatif, etc.).

Les visites-ateliers peuvent se dérouler sur une demi-journée (1h à 2h en fonction de l'âge), en intérieur ou en extérieur. Elles se composent d'une visite guidée de l'exposition choisie suivie d'un court atelier de pratique artistique.

• Parcours ludique

Réservé aux accueils de loisirs pendant les vacances scolaires.

Ce parcours est constitué de trois séances d'1h. Il combine de manière ludique la découverte d'œuvres, une introduction à l'histoire de la photographie et à l'analyse d'image, ainsi que des ateliers de pratique artistique. (Possibilités à Creil et Nogent).



Manufacture française de tapis et couvertures à Beauvais, cliché Henry Lachéroy. Archives départementales de l'Oise, 65Fi 32

DE LA MISE EN SCÈNE DE L'INDUSTRIE TRIOMPHANTE À LA DÉSINDUSTRIALISATION

Du 4 avril au 31 mai
Musée Gallé-Juillet
Place François Mitterrand à Creil
Tél. : 03 44 29 51 50
du mercredi au samedi de 14h à 17h
le dimanche de 14h30 à 17h30

Les photographes, tout comme les artistes, vivent dans leur temps. Leur rapport à l'industrialisation est celui de leur perception de ce phénomène débutant avec *L'Encyclopédie* et cheminant tout au long du XIX^{ème} siècle. Ce cheminement est perçu par ses aspects les plus emblématiques concrétisés par les paysages, les bâtiments, les machines et les hommes. C'est ce fil conducteur qui est dévidé au cours de cette exposition.

De la fin du XVIII^{ème} siècle jusque vers 1880, c'est le temps des machines. C'est l'industrie métallurgique avec ses énormes marteaux et ses laminoirs qui s'impose. Les photographes vont se trouver en retrait. Pourquoi ? A l'origine, les temps de pose étaient trop longs et la technique trop contraignante. L'industrie, vue de l'intérieur, se trouve exclue de fait.

Il faudra attendre les années 1850 pour que, au-delà du portrait, les photographes conquièrent le monument et les paysages, donc les vues extérieures des usines. Durant cette même période, le monde technique a structuré l'espace. La construction du réseau ferré est dans un premier temps complètement liée à l'industrie.

Pour des raisons de rayonnement économique et de ce que nous appelons aujourd'hui la communication, les compagnies privées commandent à des photographes de renom des reportages sur les ouvrages d'art ferroviaires. Pour le grand public, les usines et la technique se retrouvent en monstration dans les expositions universelles.

A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, des moteurs de plus en plus puissants, à vapeur puis magnéto-électriques, actionnent des machines « fabriquantes » toujours plus nombreuses et perfectionnées.

Elles sont présentées entourées des hommes qui les servent.

Lorsque les problèmes techniques sont résolus pour photographier dans la presque obscurité, alors, la photographie pénètre dans les usines et les ateliers. Ce sont des photographes spécialisés qui seront appelés pour officier ou qui seront engagés pour promouvoir l'entreprise.

Au moment du Front Populaire, les Éditions les Horizons de France publient

« *La France travaille* » avec les photographies de François Kollar. Ce sera la glorification de l'industrie française et de l'ouvrier.

Durant cette même période, à la suite de László Moholy-Nagy, des photographes vont être fascinés par la modernité de l'enchevêtrement des poutrelles d'acier, des constructions métalliques, des cheminées, des tuyauteries, représentées par des prises de vue utilisant la plongée et la contre-plongée, comme celles de Germaine Krull.

La troisième industrialisation ouvre la voie à l'électronique puis à l'informatique. Les usines sont de vastes espaces sans, ou si peu, de présence humaine. Les photographes savent nous le rappeler. Témoins de la désindustrialisation, du démantèlement des usines, ils sont fascinés par la ruine romantique qui n'est plus celle du lierre et de la pierre.

De la glorification des savoir-faire et du travail et de la croyance dans le progrès industriel à l'accompagnement dans son histoire, y compris dans sa phase la plus désastreuse, à l'esthétisation des matériaux de la modernité, la photographie escortera l'industrie tout au long de ces 150 ans passés.

Claudine Cartier, Conservateur général honoraire du patrimoine, commissaire de l'exposition

Sources iconographiques :

Fonds de l'Académie François Bourdon Le Creusot
Musée français de la Photographie Bièvres
Fonds des Archives départementales de l'Oise
Archives de la ville de Creil
Fonds de l'association Les amis du Patrimoine de Balagny
Fonds de l'Association pour la Mémoire Ouvrière et Industrielle du bassin creillois (AMOI)



Réunion des musées nationaux (Agence Photo RMN-GNGP)

L'ALBUM DU TRAIN IMPÉRIAL

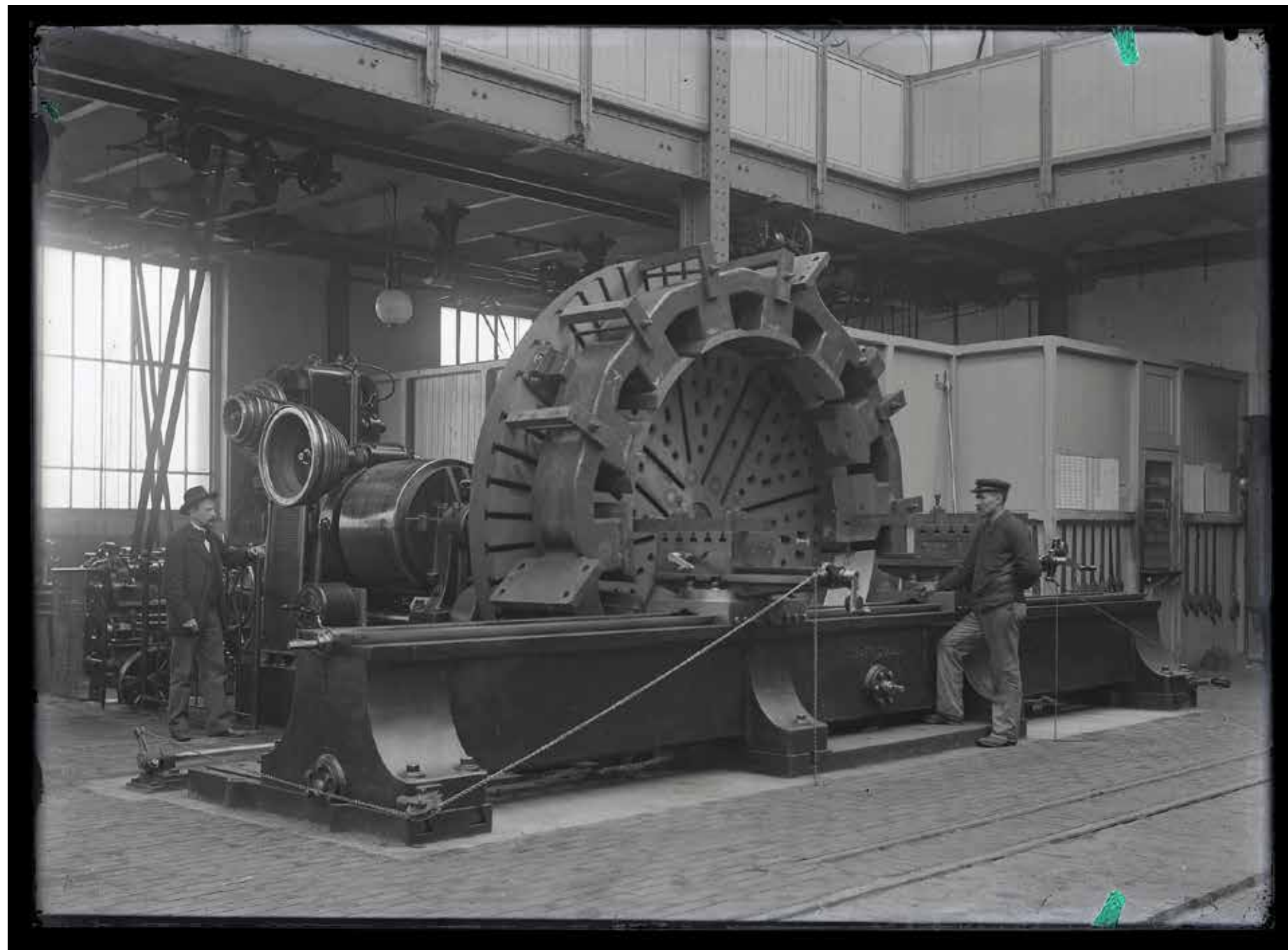
En août 1855, à l'occasion de la venue à Paris de la Reine Victoria pour l'Exposition universelle, James de Rothschild, président et principal actionnaire de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord, fait réaliser un somptueux album retraçant le trajet ferroviaire de Boulogne à Paris emprunté par la Reine. Les photographies sont commandées à Edouard Baldus. En 1859, c'est à l'Empereur Napoléon III que le banquier et industriel remet l'album de photographies intitulé « *Album du train impérial. Voyage de Paris à Compiègne par Chantilly* ». Les photographies, et en particulier celles des ouvrages techniques, ne sont sans doute pas l'œuvre de Baldus mais plus certainement d'Auguste-Hippolyte Collard, spécialisé dans la représentation des travaux publics. Certaines de ces photographies sont d'une modernité étonnante et d'une grande audace graphique. La géométrie des structures et des lignes confine à l'abstraction comme celle du passage supérieur de l'Avenue des Peupliers et l'emporte sur le pittoresque de certains monuments présentés.

Cet album se trouvait conservé dans le salon du Wagon impérial et pouvait être consulté durant le trajet. Il fait aujourd'hui partie des collections du Musée national de la voiture et du tourisme dépendant du Palais de Compiègne. Le musée a très généreusement accepté que soient présentées les photographies les plus industrielles qui sont reproduites sur bâches, invitant ainsi, dans le jardin du Musée Gallé-Juillet à Creil, à une déambulation pédestre imaginant le trajet ferroviaire.

Claudine Cartier, Conservateur général honoraire du patrimoine, commissaire de l'exposition

Du 4 avril au 31 mai
Jardin du Musée Gallé-Juillet
Place François Mitterrand à Creil
Tél. : 03 44 29 51 50
du mercredi au samedi de 14h à 17h
le dimanche de 14h30 à 17h30

Source iconographique :
 Réunion des musées nationaux (Agence Photo RMN-GNGP)



Fonds de l'Association pour la Mémoire Ouvrière et Industrielle du bassin creillois (AMOI)

DAYDÉ ET PILLÉ À CREIL

En 1858, Louis-Gabriel Le Brun fonde avec l'un de ses amis, M. Lévêque, ingénieur aux Forges de Vierzou et ancien élève de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, les Ateliers de construction de Creil. En 1877, il s'associe avec Henri Daydé, ingénieur Arts et Métiers et Auguste Pillé, son neveu, centralien. L'entreprise, finalement intégrée dans Eiffel constructions métalliques, réalisa de nombreux ouvrages d'art comme le pont-canal de Briare (1895), le pont Mirabeau (1896), des charpentes métalliques dont les plus célèbres sont celles de la gare de Bordeaux-Saint-Jean (1898), le dôme et la nef transversale du Grand Palais (1900). Pour les colonies, l'entreprise Daydé et Pillé réalisa le pont Doumer sur le fleuve Rouge à Hanoï en 1901.

Les photographies présentées sont exceptionnelles à plus d'un titre et dévoilées au public pour la première fois. Elles font partie des collections de l'Association pour la Mémoire Ouvrière et Industrielle du bassin creillois (AMOI) grâce au don de Jean Merlette, petit-neveu du photographe, qui les a retrouvées dans la maison familiale.

Ces photographies ont été prises par le creillois Emile Navellier (1860-1909). Celui-ci, passionné de photographie, n'avait pas voulu reprendre l'entreprise de serrurerie de son père et s'était fait embaucher comme dessinateur industriel chez Daydé où il eut l'occasion de faire de nombreux clichés.

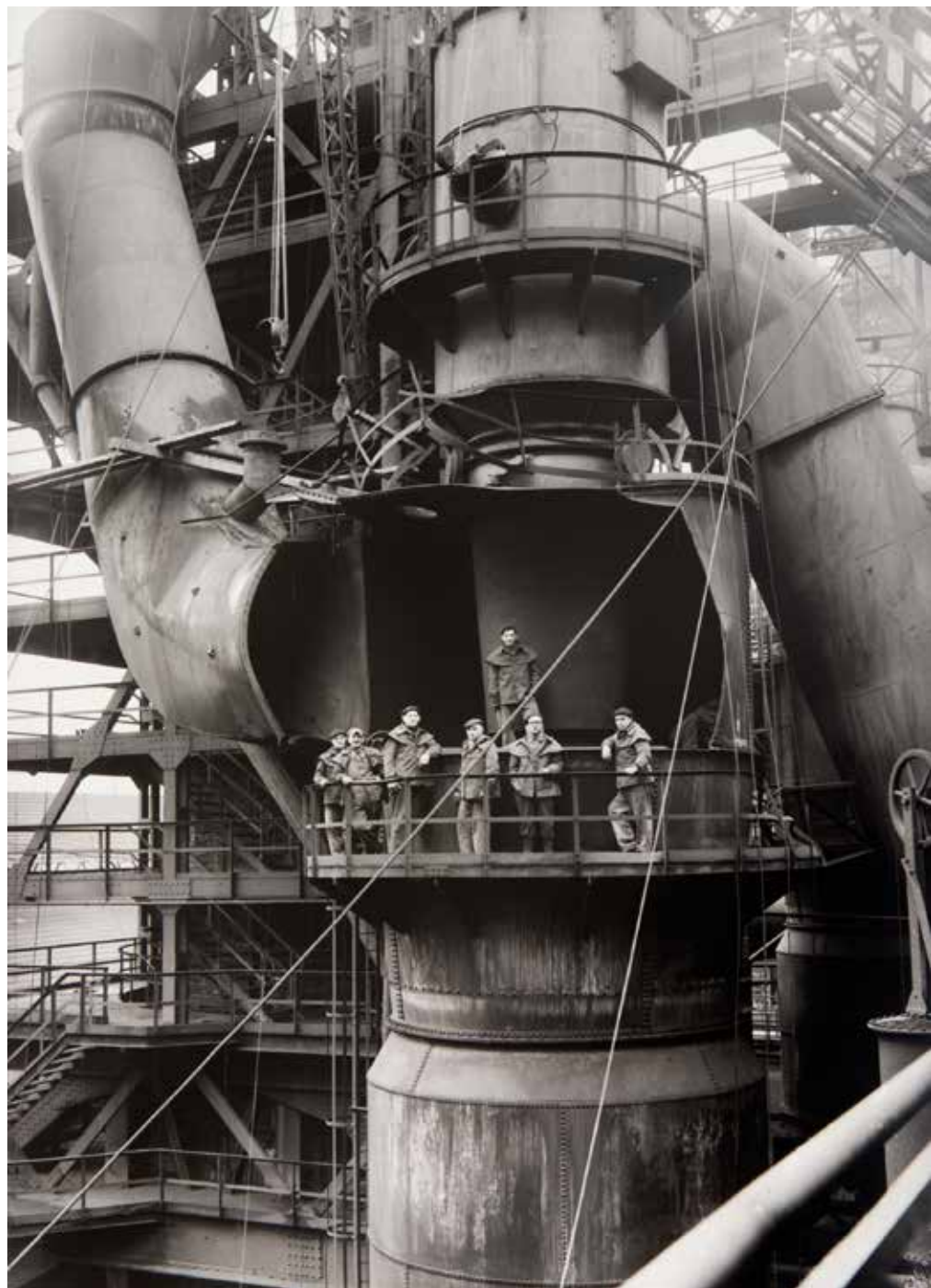
Ces photographies se présentent sous forme de plaques de verre, encore dans leurs boîtes d'origine en carton et datent des années 1900-1904. Grâce au service des Archives départementales de l'Oise, elles viennent d'être numérisées pour pouvoir être présentées au public.

Claudine Cartier, Conservateur général honoraire du patrimoine, commissaire de l'exposition

Du 4 avril au 31 mai
Serre du Musée Gallé-Juillet
Place François Mitterrand à Creil
Tél. : 03 44 29 51 50
du mercredi au samedi de 14h à 17h
le dimanche de 14h30 à 17h30

Sources iconographiques :

Fonds de l'Association pour la Mémoire Ouvrière et Industrielle du bassin creillois (AMOI)
 Fonds des Archives départementales de l'Oise



USINOR TRITH À TRITH-SAINT-LÉGER

1948-1958 - UNE GRANDE USINE VUE
PAR SON PHOTOGRAPHE ROLAND LACOSTE

Pour les grandes compagnies industrielles, la photographie a très tôt été requise à plusieurs fins. La marche vers le progrès, la transformation de la nature, la création d'une image dynamique ont fait partie des ambitions placées dans des campagnes de communication externe où la photographie jouait un rôle majeur.

C'est ainsi qu'au cours de la période glorieuse, qui culmine autour des années 60, il est fait appel à Henry Lacheroy, un photographe réputé du Groupe des XV*.

La photographie jouait également un rôle dans la communication interne, assurait le constat, l'enregistrement de grands ou de petits événements de chaque unité de production. Le corpus qui nous intéresse ici fait partie de cette catégorie. Les préoccupations du photographe sont au plus proche de celles de la vie de l'entreprise.

L'homme au travail est très présent, beaucoup plus en tout cas que dans les campagnes de communication qui magnifient la machine. Ici des faits, comme un départ en retraite, la reconstruction d'une installation, un accident, un crime même, nous parlent de la vie au jour le jour, avec toute son épaisseur, laissant transpirer les bruits, les odeurs, la peine des hommes.

Ce corpus est aussi la belle histoire d'un sauvetage.

Ce passé aurait pu disparaître à jamais si un conducteur d'engin de l'entreprise de démolition n'avait pas mis au jour ces négatifs en abattant un mur de l'usine. Cet objet de mémoire lui a semblé important. Il l'a préservé et l'a communiqué au Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais.

Modestement, humainement.

Du 4 avril au 31 mai

Espace Matisse

101 rue Jean-Baptiste Carpeaux à Creil

Tél. : 03 44 24 09 19

du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h

le samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h

** Le Groupe des XV, fondé en 1946, avait pour but de promouvoir la photographie en tant qu'art et d'attirer l'attention sur la sauvegarde du patrimoine français.*

Henry Lacheroy (1884-1960) en fut l'un des cofondateurs.

Roland Lacoste est né en 1928. Fils de cordonnier, il se passionne dès l'adolescence pour la photographie, dont il fait l'apprentissage par ses propres moyens en 1944-1945. Il obtient le brevet de photographe et entre peu après chez Usinor Trith en 1948. Il y restera jusqu'en 1983, autant dire de la reconstruction à la fermeture.

Le service photographique intégré était une spécificité d'Usinor Trith. Le laboratoire et la chambre noire étaient rattachés au service physico-chimie, mais le photographe circulait dans toute l'usine, et même à l'extérieur, pour effectuer un travail extrêmement varié répondant aux besoins des différents secteurs de l'entreprise. Outre la prise de vue et le développement noir et blanc, différentes tâches afférentes lui incombait. La retouche était l'une d'entre elles. On y avait recours à des fins publicitaires notamment, pour souligner, dans un catalogue, la qualité d'un produit.



PAYSAGES ET PATRIMOINES INDUSTRIELS

JEAN-PIERRE GILSON

« **D**u passé faisons table rase » dit la chanson pour un monde meilleur. Les dieux ont leurs cathédrales sauvegardées, les rois ont leurs châteaux visités, les archéologues caressent de leurs pinces les vestiges des civilisations disparues.

Les friches industrielles interrogent, interpellent.

Ces friches, par définition des « équipements industriels abandonnés, qui n'ont plus d'usage », sont aujourd'hui sur une fragile frontière. « Est-ce un patrimoine comme un autre ? ». À la fois immatériel car nourri par la mémoire ouvrière, mais présentant aussi une architecture spécifique, très panachée.

Le déclin industriel entamé à partir de l'après-guerre s'est accentué dès les années 70. Avant la chute finale il y a une dizaine d'années. Papier, farine, électricité, chaudronnerie, caoutchouc, bois, autant de secteurs d'activités désormais éteints ou réduits à la portion congrue.

Le regard photographique porté sur ces paysages intérieurs et extérieurs se veut à la fois poétique et artistique, documentaire et historique.

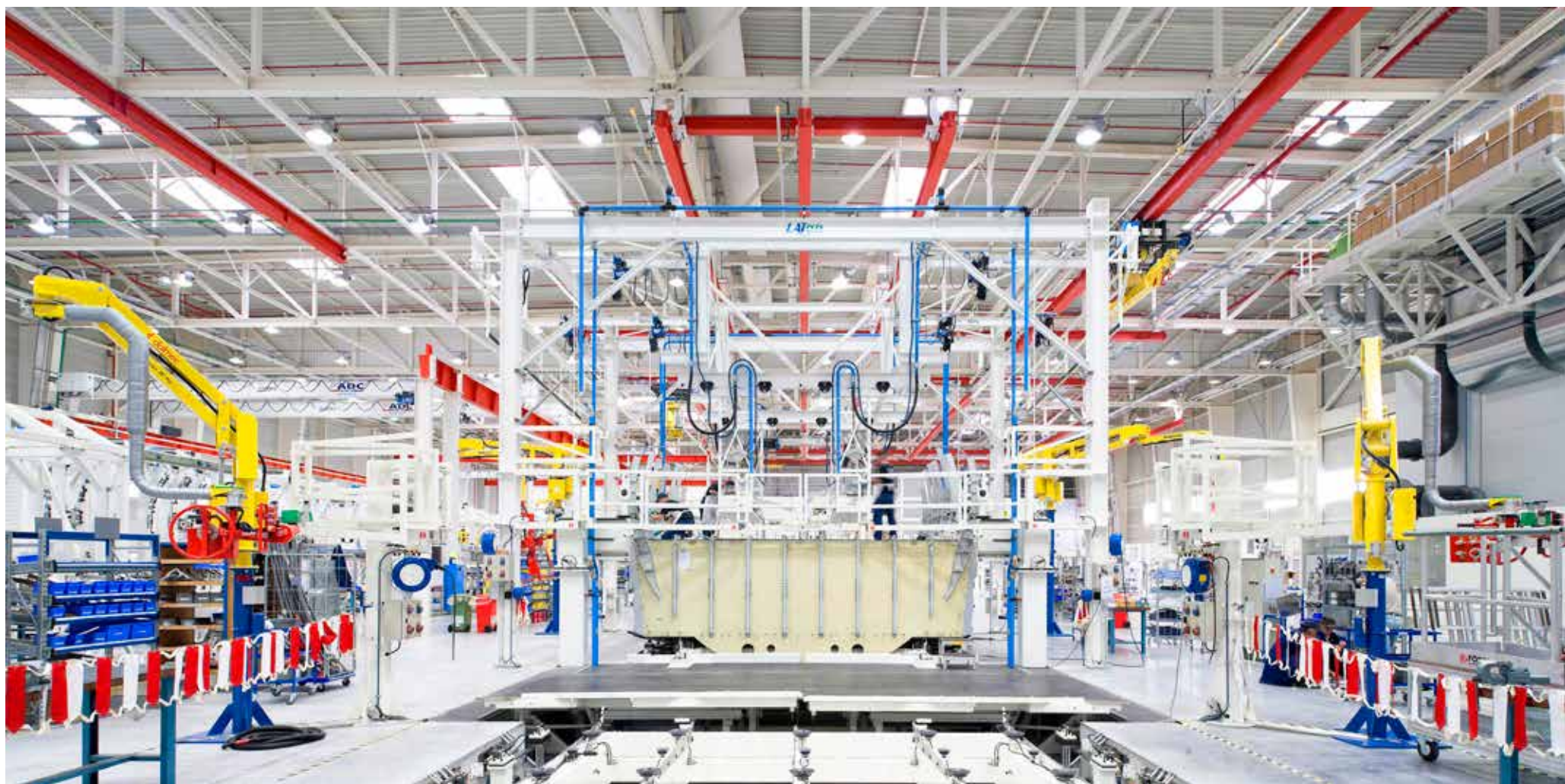
Ces lieux nous paraissent ordinaires, nous laissent souvent indifférents. L'objectif est de les mettre en valeur et de les redécouvrir.

Le témoignage photographique permet de ne pas oublier comment on travaillait dans ces usines et donne à ces sites ayant vu passer beaucoup d'activité une mise en lumière honorable avant une destruction à venir ou, dans le meilleur des cas, une reconversion.

Cette série de photographies est le début d'une recherche plus complète sur la mutation de plusieurs sites industriels en Picardie.

Du 4 avril au 31 mai
Groupe Hospitalier Public du Sud de l'Oise
Boulevard Laennec à Creil
Hall d'accueil

Jean-Pierre Gilson se consacre depuis les années 1980 à une photographie d'auteur ayant pour thème central le paysage. Il a de nombreuses expositions et publications à son actif.
www.jpgilson.fr



L'ÂGE DE L'AIR

SYLVAIN BONNIOL

« L'âge de l'air » est un corpus photographique s'appuyant sur cinq années de collaborations avec AIRBUS à Nantes et Saint-Nazaire, ainsi que STELIA Aerospace (Airbus Group entity) à Saint-Nazaire, à Méaulte et à Rochefort. Les évolutions technologiques et humaines mettent ici en perspective l'aéronautique du début du XXI^{ème} siècle en donnant à la commande un sens patrimonial.

« Les photographies commandées depuis 2010 par AIRBUS et STELIA Aerospace constituent un suivi de chantier, explique Sylvain Bonniol. Elles ne servent pas à la promotion ou à la vente des avions, mais à témoigner, à raconter et interpréter ce patrimoine en devenir par un regard sensible. Mon travail de photographe consiste à représenter l'industrie aéronautique en constante mutation et d'attester de la curiosité que le monde industriel porte sur lui-même ».

Depuis une dizaine d'années, Sylvain Bonniol s'intéresse particulièrement aux espaces fermés au public dans les champs de la production industrielle, de la recherche scientifique et de l'architecture. Il choisit ses sujets pour leurs qualités architectoniques et leur potentiel exploratoire. Ainsi en développant ses projets comme des immersions photographiques, il cherche avant tout à questionner la portée poétique de ces environnements, de ces milieux.

Du 4 avril au 31 mai
Sarcus
Centre d'affaires et d'innovation sociale
9 rue Ronsard à Nogent-sur-Oise
Tél. : 03 44 73 91 60

Né en 1976, **Sylvain Bonniol** vit et travaille à Nantes. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Nantes en 2000, il est aujourd'hui photographe professionnel et partage son activité entre commandes et projets personnels. Son travail, régulièrement publié dans la presse, a fait l'objet de plusieurs expositions (Galerie RDV Nantes, QPN Nantes, CAUE 44, Région des Pays de la Loire) et distinctions (Bourse du Talent Paris, Voie Off Arles, IPA Awards USA). www.bonniol-photo.com



De heftruckfabriek, Almere, Pays-Bas

ADIEU AUX CHEMINÉES

BART SORGEDRAGER

« Vous avez devant vous un livre qui clôt la période de production de chariots élévateurs Mitsubishi et Caterpillar à Almere (Pays-Bas). Des considérations stratégiques et économiques ont malheureusement conduit à déplacer la production des chariots élévateurs dans les usines de Finlande et de Chine. Dans ce livre, l'entreprise et ses employés sont photographiés dans les mois précédant la fermeture. La production s'arrêtera le 1^{er} mars 2013. »

C'est ainsi que commence *De heftruckfabriek in Almere* 1991 – 2013, un des livres réalisés dans des entreprises avant leur fermeture par Bart Sorgedragers. Ce dernier explique sa démarche :

« Les cheminées ont disparu du paysage industriel à cause des stratégies d'externalisation. La production de masse nous échappe vers des pays à la main-d'œuvre bon marché. Notre économie doit se transformer en une économie du savoir. Telle est la grande histoire que je veux raconter.

J'ai parcouru les journaux avec une paire de ciseaux. J'ai découpé les articles traitant des fermetures d'usines. En tant que photographe documentaire, je me concentre sur les changements de la société, tant sociaux qu'économiques. Lorsque je lisais dans les journaux qu'une usine allait fermer, je la contactais pour lui proposer de réaliser un livre, un livre de photographies destiné à être remis à chaque salarié lors de son dernier jour de travail.

Un album photographique est à mon sens, un formidable moyen de commémorer. Comme l'a écrit l'auteur néerlandais Gerrit Krol : « *Les photographies sont les piquets de tente de notre mémoire* ».

De nombreux employés ont apprécié de recevoir un ouvrage photographique représentant leur entreprise et leurs collègues. Le livre a fait partie intégrante du processus de fermeture.

Il y a tant d'argent investi dans la fermeture d'une usine, que les coûts de

réalisation d'un ouvrage de photographies sont à cet égard relativement petits. J'ai jusqu'alors réalisé 8 ouvrages de ce type. Le premier fut *Mensenstroom* en 1997 et *De heftruckfabriek in Almere* (1991 – 2013) est pour le moment le dernier réalisé ».

Conception graphique de l'exposition : Piet Gerards.

Une sélection de livres de Bart Sorgedragers sera présentée à la Médiathèque Maurice Schumann à Nogent-sur-Oise.

Bart Sorgedragers est né à Terborg (Pays-Bas) en 1959. Dans la tradition de l'album photo, il a réalisé de nombreux ouvrages au sein d'entreprises destinées à la fermeture. Des ouvrages auto-publiés, financés par les entreprises. Ces éditions limitées ont acquis une renommée internationale et figurent dans de nombreuses collections.

www.bartsorgedragers.com

Piet Gerards, né à Heerlen en 1950, assure dans les années 70, en tant qu'activiste politique de gauche, la mise en forme d'affiches, dépliants et journaux. Dans la période qui suit, il développe une activité de typographe, de concepteur et d'éditeur. Gerards est l'un des concepteurs graphiques le plus couronné des Pays-Bas.

www.pietgerardsontwerpers.nl



LA RÉSISTANCE ET LE CONFORT DE LA FONTE ÉMAILLÉE

ARNAUD CHAMBON

« La résistance et le confort de la fonte émaillée », ce slogan de Jacob Delafon résumait au début du siècle dernier les avantages des baignoires fabriquées dans la fonderie de Noyon. Des baignoires qui sont aujourd'hui fabriquées à Fengxian, en Chine.

Arnaud Chambon a photographié l'usine d'avril 2007 à février 2009, juste après l'arrêt de la production, « *une fois que tout est accompli, dans le silence* », jusqu'à la destruction complète.

« Ce livre était nécessaire pour moi : je voulais donner une valeur bien à moi à cette usine dans laquelle j'ai travaillé en tant que fils d'employé, confie-t-il. Dans la région on l'appelait la Fonderie, mais je sais bien que c'était une petite fonderie comme il en a existé beaucoup.

Je suis retourné la photographier dans le silence, après l'arrêt de la production. J'ai voulu que ces images montrent une part de poésie étrange, immobile et silencieuse de notre monde. J'ai ajouté à certaines images le nom du lieu ou de l'objet. Ce ne sont pas des légendes. Ce sont des mots dont les couleurs font éclater la poésie des images. Pourquoi tout ce travail ? Pourquoi toutes ces heures passées à traquer des fragments de poésie dans une vieille usine que l'on s'apprête à démolir ?

Je ne suis pas ouvrier, ni cadre ou patron d'industrie. Mais j'ai voulu essayer de donner une valeur bien à moi à ce monde. Je me suis dit que c'était important pour moi. J'espérais qu'ainsi, à travers cette histoire particulière, ces photographies parviendraient à nous parler de la violence et de la beauté de la vie des hommes ».

du 11 mai au 5 juin
Galerie d'art du collège Marcelin Berthelot
13 rue du Moustier à Nogent-sur-Oise
Tél. : 03 44 74 37 30
aux heures d'ouverture de l'établissement
sur rendez-vous
auprès de l'administration du collège

Arnaud Chambon est né en 1971 à Soissons. Son travail sur Jacob Delafon a bénéficié d'une bourse d'aide à la création du Conseil régional de Picardie et a donné lieu à un livre, *La résistance et le confort de la fonte émaillée*, Trans Photographic Press, 2012.
www.arnaudchambon.fr



UGINE

UNE RUÉE VERS L'ACIER

FRANÇOIS DELADERRIÈRE

« J'ai toujours été intrigué par ces usines que la route longe, lorsque l'on prend la direction de Megève ou de Saint-Gervais, juste avant de s'engouffrer dans les gorges de l'Arly. D'un côté, des maisons d'ouvriers en pierre, toutes semblables ou presque. De l'autre, ces usines dont les cheminées fument jour et nuit. En hiver, lorsque la lumière directe du soleil n'atteint plus le fond de la vallée, l'ambiance presque pesante des lieux aiguise mon imagination. Et si l'on passe de nuit, on voit luire les fours en marche par les portes ouvertes des ateliers.

Je ne me doutais pas qu'un jour j'aurais l'occasion de pénétrer au sein de l'une de ces usines, et de l'arpenter jusque dans ses moindres recoins. Passée la curiosité de pouvoir enfin découvrir ces lieux, cette commande photographique* m'a permis de rencontrer une communauté. Celle des centaines d'hommes et de femmes contribuant à faire vivre cette grande masse organique qu'est une aciérie.

On m'a accompagné, expliqué avec passion le fonctionnement de chaque atelier, de métiers dont je n'aurais jamais soupçonné la complexité, ni la diversité. J'ai découvert les laboratoires, les bureaux d'études, appris toutes les étapes nécessaires à l'élaboration des inox.

Je pensais qu'il serait délicat de pénétrer avec ma chambre photographique dans cet univers. Car il peut paraître incongru de traquer la beauté dans un lieu destiné à la production.

Pourtant, j'ai eu l'occasion d'échanger avec les employés de l'usine à propos de la dimension esthétique du lieu. Je crois même que la fierté qu'éprouvent beaucoup de ceux avec qui j'ai pu parler provient du fait que cette usine recèle non seulement une histoire mais une atmosphère difficilement imaginable et, de fait, réellement belle.

Photographier un espace d'une telle dimension en quelques semaines impose des choix.

Du 4 avril au 31 mai
Cinéma à Montataire
Hall d'accueil

J'ai tenté du mieux que j'ai pu de restituer les ambiances, les rencontres. La sélection des images a été difficile et cruelle car j'ai dû laisser dans l'ombre des pans entiers de choses vues, dans la ville comme dans l'usine. J'espère néanmoins que les quelques clichés ici rassemblés donneront un juste aperçu de l'expérience que j'ai pu vivre, et que les ouvriers et les habitants d'Ugine, que je remercie encore pour leur accueil, y retrouveront leur usine et leur ville ».

* Commande de la Fondation Facim sur la ville et les aciéries d'Ugine en Savoie.

Né en 1972, **François Deladerrière** vit et travaille à Arles. Diplômé avec mention de l'École nationale supérieure de la photographie en 1999, il est représenté par la Galerie Le Réverbère à Lyon.
www.francoisdeladerriere.com

THE MAN MACHINE SPACE PROJECT

VINCENT FOURNIER

Du 4 avril au 31 mai
Façade et grilles du Palace
Rond-point des Déportés à Montataire



The Man Machine



Space Project

« **T**he Man Machine » montre des fictions spéculatives, où des créatures artificielles, robots et autres avatars, interagissent avec l'Homme dans sa vie quotidienne. Les situations suggèrent une empathie avec le robot en même temps qu'une certaine mise à distance ; cette idée est présente dans la théorie « la vallée de l'étrange » du roboticien japonais Masahiro Mori, selon laquelle plus un robot androïde est similaire à un être humain, plus ses imperfections nous paraissent monstrueuses. J'ai cherché ainsi à créer un équilibre entre le spectateur et le robot, entre un processus d'identification et de distanciation. Le développement actuel des créatures artificielles dans notre société pose la question fascinante et inquiétante de l'acceptabilité sociale de ces changements. L'accélération des évolutions technologiques et leur convergence laisse augurer d'importantes avancées dans les années à venir.

« Space Project » est un travail débuté en 2007 qui montre un inventaire subjectif des lieux les plus représentatifs de l'aventure spatiale : le centre d'entraînement des cosmonautes de la Cité des Étoiles en Russie, les centres de lancement Cap Canaveral aux Etats-Unis, Baïkonur au Kazakhstan, Ariane Espace en Guyane, les observatoires d'étoiles dans le désert de l'Atacama au Chili, au Nouveau-Mexique ou encore dans le Nevada, la base de simulation martienne dans le désert rouge de l'Utah... J'ai ainsi décliné et mis en scène toute une série de situations sur le thème de l'exploration spatiale.

Comme toujours dans mes recherches sur la science et la technologie, c'est la part de rêve qui m'intéresse. L'espace est un miroir de différentes croyances, utopies, craintes, espoirs...

Mes images se nourrissent de ces lieux impossibles qui imaginent l'extrême et l'imprévisible comme autant de nouveaux points de départ. Chaque découverte scientifique oblige à repenser le monde. Quand l'homme est allé sur la Lune en 1969, c'est le rêve collectif d'une partie de l'humanité qui a pris forme. La Terre vue cette fois depuis la Lune est une image que nous n'avions jamais vue. C'est une véritable rupture de point de vue qui a définitivement modifié la conscience que nous avons de notre planète. En prenant conscience de sa fragilité dans l'espace infini, nous avons alors peut-être mieux perçu les enjeux qu'il y avait à la préserver. Rêve collectif et désir personnel, les images de « Space Project » sont chargées d'Histoire qui font ressurgir en nous les souvenirs nostalgiques du futur de cette époque ».

Vincent Fournier est né à Ouagadougou en 1970 et vit maintenant à Paris. Après une licence en Sociologie et une maîtrise en Arts visuels il obtient le diplôme de l'École nationale supérieure de la photographie en 1997. Bibliographie : *Space Project*, Verlhac éditions, Paris, 2008 www.vincentfournier.co.uk



Photo C. Bazin, service audiovisuel Ugine Kuhlmann

PLATE-FORME **KUHLMANN** À VILLERS-SAINT-PAUL

PHOTOS D'ARCHIVES

C'est en 1917 que l'État décide de créer, à Villers-Saint-Paul, une usine de produits chimiques destinée à la fabrication de matières colorantes. Ce sont les Établissements Kuhlmann qui en ont la charge. Des reconversions vont réorienter et diversifier la production vers la chimie de base et la fabrication de méthanol, d'ammoniac et d'urée par la société Produits Chimiques Ugine Kuhlmann.

Grande entreprise, elle est dotée au début des années 1970 d'un service photographique qui va suivre les nouvelles productions, dont celle de méthanol, afin d'assurer sa propre communication et ainsi la contrôler. D'autres sociétés se succéderont sur le site pour aboutir à une conversion industrielle.

Ce sont des photographies issues des fonds de la société Produits Chimiques Ugine Kuhlmann, sauvées et recueillies par l'Association pour la Mémoire Ouvrière et Industrielle du bassin creillois (AMOI), qui sont présentées à Villers-Saint-Paul. D'une grande qualité esthétique, elles oscillent entre le documentaire et l'extrême modernité.

Et l'on ne peut qu'être d'accord avec Jean Prouvé, architecte et designer travaillant le métal, lorsqu'il déclare emphatiquement en 1973 : « *De ces ensembles, les plus frappants sont ceux des usines chimiques qui mettent à jour leurs squelettes et viscères dont l'ordonnance est amplifiée par une polychromie de fonction. Architecture merveilleuse et monumentale qui inspire nombre d'artistes actuels. Centrales thermiques et hydrauliques souvent trop agrémentées devant des barrages exemplaires et confondant de pureté ! Complexes fantastiques de la sidérurgie environnés de voies ferrées, de ponts roulants, de transporteurs, de pylônes et de câbles. Féerie de l'acier !* »

Claudine Cartier, Conservateur général honoraire du patrimoine, commissaire de l'exposition

Du 4 avril au 31 mai
Jardin du Pavillon Carpentier
40 rue Aristide Briand à Villers-Saint-Paul



Beznau

SPACE AND ENERGY

LUCA ZANIER

Le photographe suisse Luca Zanier a obtenu les autorisations nécessaires pour immortaliser les entrailles de différentes centrales électriques suisses. Ces clichés d'une beauté froide, pris au cœur des centrales nucléaires helvétiques, sont rarissimes.

« Salles énormes, couloirs sans fin, sas massifs, signes cryptiques, tout est connecté par un enchevêtrement de câbles et de tuyaux. Les centrales nucléaires et hydro-électriques, les aires de stockage définitif et les autres bâtiments d'énergie peuvent intimider un visiteur et, en même temps, le fasciner. Ils semblent venir d'une autre planète.

Des mondes étrangers desquels émane une logique froide. Des univers cachés de haute sécurité, auxquels peu de gens sont admis.

Mon intention est de rendre visible, d'une manière artistique, ces centrales d'énergie. Dans ce processus, l'information en tant que telle passe au second plan. Il s'agit plutôt de photographier des perspectives, des couleurs et des formes.

Ce que je cherche, c'est la dissolution de la technique dans l'esthétique. Le spectateur se trouve confronté à un système ultracomplexe duquel dépend notre vie moderne, un système qui, en même temps, nous fascine et nous fait peur ».

Du 4 avril au 31 mai
Jardin du Pavillon Carpentier
40 rue Aristide Briand à Villers-Saint-Paul

Luca Zanier (1966) vit et travaille à Zurich où il a créé son propre studio en 1993. Sa recherche artistique s'intéresse aux espaces urbains, dans lesquels il construit de nouvelles perspectives à partir de situations et de décors apparemment familiers.

www.zanier.ch



Cheminée de l'usine Louis Lepoutre - 45 mètres / 1923 / Tourcoing / Ancien tissage

SIGNAL INDUSTRIEL

LA CHEMINÉE D'USINE, SIGNAL IDENTITAIRE DANS
LES PAYSAGES DE L'AVESNOIS ET DE LILLE-ROUBAIX-TOURCOING

XAVIER ANTOINET & ARTHUR METTETAL

Quelle place les cheminées d'usines occupent-elles sur les territoires de la métropole lilloise et de l'Avesnois ? Éléments structurants il y a peu (hier, si l'on considère le temps long historique), elles sont aujourd'hui autant de monuments porteurs d'histoire, de mémoires et d'identités.

En mai 2013, une campagne de prises de vue a été réalisée par Xavier Antoinet. Ses photographies traitent du paysage et montrent à partir de quel moment la cheminée fait signal.

En parallèle, une série d'entretiens a été menée par Arthur Mettetal sur le territoire de l'Avesnois auprès d'acteurs économiques, culturels et politiques pour les sonder sur leur vision du patrimoine industriel.

Ce travail interroge directement la notion de patrimoine : à partir de quel moment un objet, un lieu, une parole devient patrimoine, est considéré comme un bien commun ? Il faut donc chercher le processus, essayer de le dégager, de le rendre visible.

Sur le territoire du Nord-Pas-de-Calais, la cheminée apparaît comme un élément « banal » qui a structuré le paysage dès la fin du XIX^{ème} siècle. Avec la désindustrialisation, il semble que ces élévations demeurent habituelles. C'est comme si leur image s'était figée dans les esprits, rendant les personnes aveugles quant à leur effacement. Les cheminées à force d'être les éléments identitaires du paysage industriel ont fini par disparaître, assimilées car omniprésentes. Cette marginalité leur confère une certaine aura poétique.

L'apport de la photographie est précieux pour interroger la place fragile des cheminées dans le paysage, leur présence et leur paradoxale disparition. Les cheminées disposaient d'un atout majeur afin de manifester leur existence : elles fumaient. Aujourd'hui éteintes, elles habitent de leurs silhouettes le territoire d'un silence mécanique, un silence presque visuel.

Du 4 avril au 10 mai

Maison de la pierre du Sud de l'Oise

22 rue Jean Jaurès à Saint-Maximin

Tél. : 03 44 61 18 54

ouvert du mercredi au dimanche
de 13h30 à 18h30

Des vidéos d'entretiens avec des acteurs locaux sur la place des cheminées dans le paysage complètent l'exposition.

Xavier Antoinet, 30 ans, vit à Berlin et travaille en France et en Allemagne. Après des études en histoire contemporaine, il a été diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie en 2010. Passionné par le théâtre et la littérature, il mêle le plus souvent dans ses travaux images, musique et écriture.

www.xavierantoinet.com

Arthur Mettetal, 30 ans, vit et travaille à Annecy. Diplômé d'un master en Histoire contemporaine et d'un master professionnel Mise en valeur du territoire, il est passionné d'art contemporain et de littérature.

Xavier Antoinet et Arthur Mettetal cofondent en 2011 l'Anachronique Symposium Committee, collectif pluridisciplinaire qui a pour objets d'étude le patrimoine industriel et les sciences sociales. ***Signal industriel est leur second travail collectif, réalisé lors d'une résidence en 2013 dans le Nord-Pas-de-Calais, produite par Le Non-Lieu, association basée à Roubaix.***



PORTRAITS PUBLICS UN CERTAIN MANIFESTE

NICOLAS HAVETTE

De nombreuses industries de production textile se sont implantées au Cambodge, qui jouit au plan international d'une meilleure aura auprès des clients et d'une meilleure communication que ses voisins tels que le Bangladesh ou les Philippines. Pourtant, en janvier 2014, lors de manifestations publiques pour la reconnaissance du droit du travail et la réévaluation des salaires dans la capitale cambodgienne, l'armée a tiré à balles réelles sur les ouvriers.

Les délocalisations ont déplacé le combat pour la reconnaissance des droits du travail. Tant que les droits n'évolueront pas dans les pays émergents, les délocalisations continueront, et des hommes et des femmes continueront à servir des systèmes qui les ignorent.

« La police cambodgienne a ouvert le feu vendredi 3 janvier à Phnom Penh sur une manifestation d'ouvriers du textile, causant la mort d'au moins trois personnes, dernier épisode violent d'une mobilisation qui dure depuis des semaines pour réclamer des augmentations de salaires. (...) »

Les manifestations du secteur textile, crucial pour l'économie cambodgienne, se sont multipliées ces dernières années pour dénoncer les conditions de travail. Les syndicats se plaignent notamment d'évanouissements collectifs, attribués à la sous-alimentation et au surmenage.

Le secteur textile emploie quelque 650 000 ouvriers, dont 400 000 pour des sociétés qui travaillent pour de grandes marques internationales ».

Le Monde, 3 janvier 2014

Dans ce contexte de globalisation, le travail photographique proposé par Nicolas Havette opère un détournement de l'esthétique publicitaire déclinée par les marques qui produisent dans ce pays, pour mettre en avant le portrait et les paroles de ces hommes et de ces femmes qui se battent au quotidien pour que la dignité soit respectée dans les usines.

Du 4 avril au 31 mai
Arrières des bus du STAC circulant
sur le territoire de la Communauté
de l'Agglomération Creilloise

Les photographies de Nicolas Havette seront affichées à l'arrière des bus et dans l'espace public du bassin creillois afin de créer un lien symbolique entre ces deux mondes ouvriers qui se regardent sans, encore aujourd'hui, vraiment se comprendre.

Diplômé des Beaux-Arts de Rennes et de l'École nationale supérieure de la photographie, **Nicolas Havette**, 35 ans, est photographe auteur depuis 2006. Il travaille entre la France et l'Asie du sud-est.
www.nicolashavette.eu



LES ATELIERS DE DÉCOUVERTE DE LA PHOTOGRAPHIE

Initiés à la prise de vues et à la lecture d'images par les photographes ou intervenants, les participants de ces ateliers ont réalisé des photographies liées à l'industrie et proposent une interprétation de cette thématique.

Du 4 avril au 31 mai
Grilles extérieures de la Clouterie Rivierre
6 rue des Usines à Creil

« L'homme au travail » - Collège Marcelin Berthelot à Nogent-sur-Oise

Public : classe de 3^{ème}

Photographe : **Tina Merandon**

Inspirée du reportage photographique, cette série présente le personnel d'une entreprise nogentaise en train de travailler, ainsi que des espaces liés à l'activité industrielle : fabrication, stockage, etc.

Atelier réalisé dans le cadre d'un Contrat Départemental de Développement Culturel (60).

« Le paysage industriel » - Collège Emile Lambert à Villers-Saint-Paul

Public : classe de 4^{ème}

Photographe : **Yann de Fareins**

Photographies de paysages industriels dans différents sites à Villers-Saint-Paul.

Atelier réalisé dans le cadre d'un Contrat Départemental de Développement Culturel (60).

« L'homme au travail » - Accueil de loisirs Leclerc à Creil

Public : un groupe d'enfants de 6 à 12 ans

Intervenante : **Marine Leroy**

Portraits mis en scène et présentant l'image que se font les enfants de différents métiers.

Lycée Marie Curie à Nogent-sur-Oise

Public : classe de seconde

Photographe : **Gil Lefauconnier**

« La représentation de la machine » et « le corps et la machine ».

« Le paysage industriel » - Maison Relais Les compagnons du Marais à Creil

Photographe : **Yann de Fareins**

Série de photographies de paysages industriels sur différents sites à Creil.

« Regard sur les friches industrielles » - Photoclub de Montataire

Du 4 avril au 4 mai
Résidence Maurice Mignon
118 rue Jean Jaurès à Montataire
de 10h à 12h et de 13h30 à 17h

« Projette-toi... dans ton métier » - Collège Anatole France à Montataire

Public : classe de 5^{ème}

Section d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA)

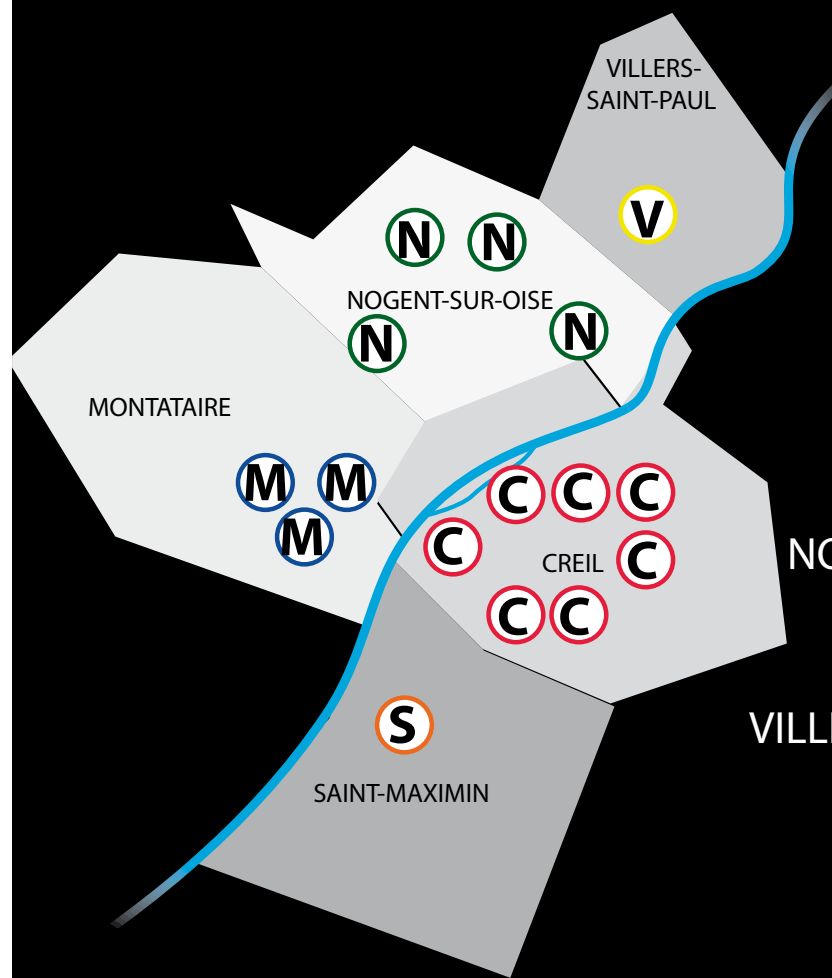
Photographe : **Laurent Gueneau** - Ecrivain : **Laurent Contamin**

Les élèves investiront par la photographie avec Laurent Gueneau les différents ateliers de la SEGPA : métallurgie, cuisine, hygiène et horticulture, afin de réaliser des portraits mis en scène sur la thématique « Projette-toi dans ton métier ».

Puis, accompagnés par l'écrivain Laurent Contamin, ils rédigeront de courts textes sous forme d'introspections, inspirés par les photographies qu'ils auront réalisées.

Atelier réalisé dans le cadre d'un Contrat Départemental de Développement Culturel (60).

LIEUX D'EXPOSITION

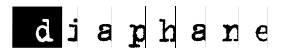


CREIL	C	/ Espace Matisse
	C	/ Façade de la Clouterie Rivierre
	C	/ Groupe Hospitalier Public du Sud de l'Oise
	C	/ Musée Gallé-Juillet
	C	/ Jardin du musée Gallé-Juillet
	C	/ Serre du musée Gallé-Juillet
	C	/ Locaux de la CAC
MONTATAIRE	M	/ Cinéma
	M	/ Façade et grilles du Palace
	M	/ Maison de retraite Maurice Mignon
NOGENT-SUR-OISE	N	/ Collège Berthelot
	N	/ Grilles du square Decourtray
	N	/ Médiathèque Maurice Schumann
	N	/ Sarcus
VILLERS-SAINT-PAUL	V	/ Pavillon Carpentier
		/ Arrières des bus du STAC circulant sur tout le territoire de la CAC
SAINT-MAXIMIN	S	/ Maison de la pierre

LES PARTENAIRES

USIMAGES est organisé par la Communauté de l'Agglomération Creilloise

Le commissariat général de l'exposition est assuré par DIAPHANE, Pôle photographique en Picardie



Coordination générale :
Caroline Delapierre,
chef du Service Action Culturelle et Sportive
Direction de la Communication
et des Relations extérieures
Communauté de l'Agglomération Creilloise

L'équipe Diaphane
Pôle photographique en Picardie :

Direction artistique :
Fred Boucher, Adriana Wattel

Commissariat d'exposition au Musée Gallé-Juillet à Creil :
Claudine Cartier

Assistante de production :
Magali Paulin

Médiation :
Nina Lefèvre et Julie Bricogne

Administration / Mécénat :
Alexia Tirelli

Scénographie :
Pascal Bruandet

Régie :
Gwenaël Ducq

Dossier de presse :
Nathalie Saillard

Relations presse :
Nathalie Dran